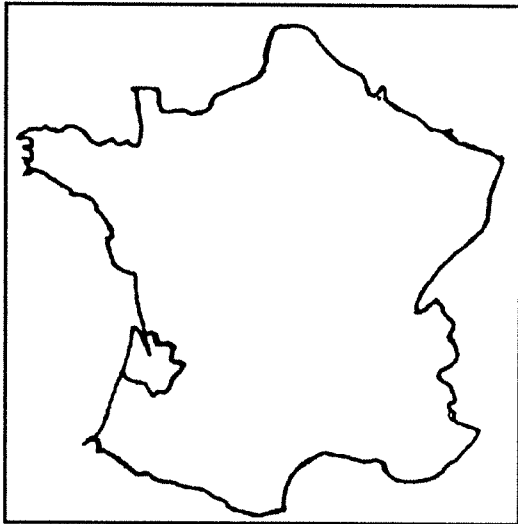


HACHE PLATE, POIGNARD À LANGUETTE ET POINTE DE PALMELA DE LA GLANEUSE À SOULAC-SUR-MER (GIRONDE)

Julia ROUSSOT-LARROQUE*, Jacques MOREAU, Jean-Roger BOURHIS**



Résumé. Une hache plate incomplète, un poignard de cuivre à languette et une pointe de Palmela ont été fortuitement trouvés sur la plage de la Glaneuse à Soulac-sur-Mer, dans le Nord du Médoc. Les circonstances de la découverte ne permettent pas de garantir l'association primaire de ces trois objets; cependant, deux d'entre eux (sinon les trois) appartiennent au cortège campaniforme. Le Campaniforme est connu dans la région en contexte funéraire, mais aussi par les niveaux d'occupation de la Lède du Gurp à Grayan, où le ¹⁴C situe les gobelets de style maritime et pointillé à la charnière IIIe/IIe millénaire en chronologie conventionnelle, soit en gros entre le XXVI^e et le XXIV^e siècle avant J.-C.

La hache plate, à section rectangulaire et tranchant élargi "en cornes", est d'un type parfois associé au Campaniforme (haches associées à une pointe de Palmela à Trentemoult, Loire-Atlantique); elle est en cuivre arsénié. Le poignard à languette, typiquement campaniforme, semble avoir été peu transformé après la coulée; il est également en cuivre arsénié, avec une teneur appréciable en nickel, évoquant le Breton-Dutch group du Campaniforme du Nord-Ouest de l'Europe. La pointe de Palmela, en cours d'analyse, semble également en cuivre.

Le Sud-Ouest de la France a livré plus de cent haches plates, une dizaine de poignards à languette, et une bonne douzaine de pointes de Palmela. La majorité de ces dernières provient du littoral du Médoc. Leur présence ferait penser à des relations avec le Portugal, et plus généralement l'Ouest de la péninsule Ibérique. Faute de ressources propres dans le bassin sédimentaire d'Aquitaine, des importations de cuivres ibériques, ainsi que de prototypes métalliques, seraient envisageables. A l'analyse, cependant, la hache plate et le poignard sont en cuivre arsénié à teneur appréciable en nickel qui n'est pas le type le plus courant dans la Péninsule. Des imitations locales ont pu avoir lieu, utilisant d'autres sources de cuivre. La poursuite des analyses devrait apporter des éléments de réponse.

Summary. Three metal objects have been recovered from the sand beach at La Glaneuse, Soulac-sur-Mer, in the north Médoc: the lower part of a copper flat axe with a rectangular section and a splayed cutting edge, a tanged dagger, and a Palmela point. The circumstances of the discovery do not guarantee the primary association of these three artefacts. Nevertheless, two of them at least are clearly of the Bell-Beaker type. In this region, typical maritime and pointillé beakers are known from mortuary and domestic contexts. At La Lède du Gurp, an open air site in the vicinity, two radiocarbon dates were obtained for Beaker occupational levels: 3995 ± 45 and 3990 ± 90 BP.

Nine tanged daggers at least have been found in Aquitaine, and six more are known from Charente-Maritime and Charente, most of which have been subjected to metal analysis. Palmela points remained virtually unknown from south-west France until recently, but now current research has brought to light a dozen of them from this region, ten of which at least have been found in the vicinity of the Atlantic coast in the north Médoc.

This evidence, especially the Palmela points, could be an argument for maritime connections during Beaker times between the Médoc peninsula and Gironde estuary on one hand, and the Tagus estuary of Portugal, or less remote parts of western Spain, Galicia, Cantabria or the Basque provinces, on the other. An additional but important point could be the lack of copper resources in the large sedimentary basin of Aquitaine. In this region, the composition of most Beaker-type copper implements differs from the usual Iberian copper type by having a relatively lower arsenic and a higher nickel component, in common with the so-called Breton-Dutch group. Such is the case of the tanged dagger and flat axe from La Glaneuse. Other objects (a number of flat axes and even Palmela points) show strikingly high antimony and silver values, characteristic of the grey copper ores from the Languedoc mining area. In the future, the metal analysis of a larger number of artefacts from the north Médoc may shed further light on this problem.

Resumen: En la playa de la Glaneuse de Soulac-sur-Mer, en el norte del Médoc, han sido hallados fortuitamente: una hacha incompleta plana, un puñal de cobre y una punta de Palmela. Las circunstancias del hallazgo no permiten de garantizar una asociación primaria de estos tres objetos; no obstante, dos de entre ellos (si no los tres) pertenecen al cortejo campaniforme. Este último es regionalmente conocido en contexto funerario, pero también por los niveles de ocupación de la Lède del Gurg en Grayan, donde el ¹⁴C data los gobeletes de estilo marítimo y puntillados, al límite del III^o/III^o milenio, en cronología convencional o sea grosamente entre los XXVI^a y XXIV^a siglos antes de J.C.

La hacha plana de sección triangular y filo desariollada "con cuernos" es de un tipo algunas veces asociado al Campaniforme (hachas asociadas a una punta de Palmela, en Trentemoult, Loire-Atlantique); ella es de cobre arseniado. El puñal de lengüeta, típicamente campaniforme, parece haber sufrido una cierta transformación después de la colada, y es igualmente en cobre arseniado con un apreciable porcentaje de níquel, evocando el Breton - Dutch Grup en el Campaniforme del noroeste de Europa. La punta de Palmela, en curso de análisis, parece ser igualmente en cobre.

El suroeste de Francia también ha librado cien hachas planiformes, una decena de puñales y una buena docena de puntas de Palmela; la mayoría de estas últimas, procedentes del litoral del Médoc. Su presencia sugiere relaciones con Portugal y de una manera general con el resto de la Península Ibérica. La carestía de recursos peculiares en la cuenca sedimentaria aquitana permite de tomar en consideración las importaciones ibéricas de cobre así como también de prototipos metálicos.

Sin embargo, los análisis de la hacha plana y del puñal revelan un cobre arseniado, con tenor apreciable de níquel, confirmando así que no pertenecen a la tipología más usual de la Península.

Es posible sugerir que hayan tenido lugar ciertas imitaciones locales, utilizando otras fuentes de aprovisionamiento cuprífero. El seguido de los análisis seguramente nos dará nuevos elementos de respuesta.

Sur le littoral du Nord Médoc, entre Soulac et Montalivet, l'action destructrice de l'Océan s'est fait sentir dramatiquement ces dernières années. La dune côtière attaquée par les vagues s'écroule dans la mer, entraînant les vestiges archéologiques jusqu'alors dissimulés par la couverture sableuse. La majeure partie de ces épaves disparaît à tout jamais. Seuls quelques objets repérés par des

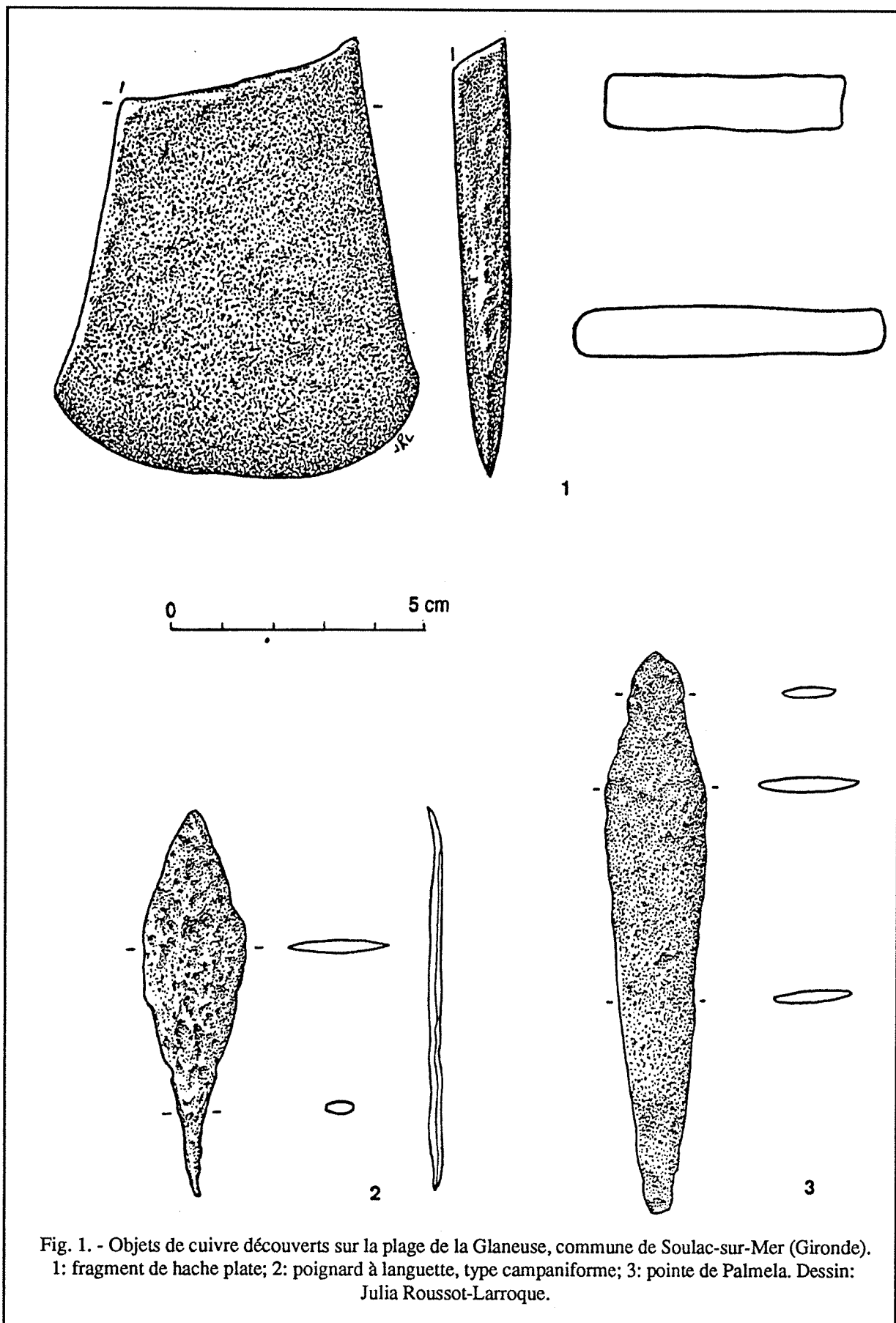


Fig. 1. - Objets de cuivre découverts sur la plage de la Glaneuse, commune de Soulac-sur-Mer (Gironde).
1: fragment de hache plate; 2: poignard à languette, type campaniforme; 3: pointe de Palmela. Dessin:
Julia Roussot-Larroque.

promeneurs échappent à la destruction. Tel fut le cas des trois pièces que nous présentons ici, ramassées heureusement sur la plage de la Glaneuse par Laurent Gaspin, et aujourd'hui exposés au musée municipal de Soulac: un fragment de hache plate, un poignard à languette de type campaniforme et une pointe de Palmela. Bien que découverts approximativement dans les mêmes parages, ils n'ont pas été trouvés simultanément. On ne peut donc affirmer qu'ils aient été associés à l'origine. Ils gisaient dans la couche superficielle de sable rouilleux du haut de la plage.

LES DOCUMENTS

La hache plate

Cette hache incomplète devait être plutôt grande à l'origine (fig. 1, n° 1). De toutes les haches plates de Gironde son tranchant serait le plus large, si l'on excepte celui des haches géantes de Bégadan (Roussot-Larroque, 1997). Elle est affectée d'une cassure oblique qui paraît ancienne. Les côtés sont assez divergents, et le tranchant arqué s'élargit légèrement aux angles, en "cornes". La section est quadrangulaire. L'un des flancs est devenu un peu concave par martelage. Les surfaces, quelque peu irrégulières et bosselées, ont été adoucies par le séjour dans le sable mouillé; les arêtes sont usées, comme les bords de la cassure et l'ensemble de la pièce. La patine légère est d'un brun cuivré. L'analyse a été faite par J.-R. Bourhis (tableau).

Dimensions. Longueur actuelle, 76 mm ; largeur min., 48,3; largeur au tranchant, 71,5; épaisseur max., 10,5; poids actuel: 264,10 grammes.

Le poignard à languette

Ce petit poignard (fig. 1, 3) possède une languette subtriangulaire au sommet arrondi. Deux épaulements peu accusés, légèrement dissymétriques, la séparent d'une lame plate à pointe mousse, de section lenticulaire. Les surfaces sont quelque peu irrégulières et les tranchants ne montrent pas de traces évidentes d'affûtage. S'agit-il d'un objet brut? Il est difficile de se montrer affirmatif; en effet, ce poignard présente actuellement des cupules irrégulières peu profondes qui pourraient résulter d'une altération post-dépositionnelle. En outre, il a subi un début de décapage, ayant été pris d'abord pour une lame de fer à cause de sa patine noirâtre d'aspect métallique, prise au contact de sables riches en oxyde de fer. En tout cas, même s'il n'était pas totalement brut de coulée lors de son dépôt, du moins n'avait-il pas subi une mise en forme très poussée par martelage et polissage. Cela saute aux yeux si on le compare à d'autres poignards, du même type, mais dont les tranchants ont été soigneusement affilés et dont la languette présente de légers rebords, relevés par martelage, comme celui du Terrier de Cabut à Anglade (Gironde), par exemple (fig. 1, 2). Ce poignard de la Glaneuse a été analysé par J.-R. Bourhis (tableau).

Dimensions. Longueur totale, 100 mm, dont 24 environ pour la languette; largeur max., 20, 5; épaisseur de la languette, 1, 6; épaisseur max. de la lame, 2, 2; poids, 12, 2 grammes.

La pointe de Palmela

La pointe de Palmela de la Glaneuse (fig. 1, 2) présente un limbe sublosangique à contour irrégulier, et une soie qui se rétrécit progressivement et finit en pointe. Deux très légers crans vers la base du limbe ne sont peut-être pas fortuits. Ce limbe a des bords minces, quoique sans traces évidentes de martelage; sa section est lenticulaire. La soie est de section ovale, ses bords ne sont pas tranchants. Les surfaces ont un aspect grêlé, avec des cupules plus marquées que sur le poignard, et les

bords sont irréguliers. Actuellement, cette pièce est dépourvue de patine; elle a la couleur et l'aspect du cuivre rouge. La soie, tordue lors de la découverte, a été redressée par la suite mais présente encore une légère torsion, de même que la pointe.

Dimensions. Longueur, 68 mm; limbe: largeur max., 21; épaisseur max., 2,7; soie: largeur max, 8; épaisseur max. : 2,3 ; poids: 9,54 grammes.

Cette pointe est en cours d'analyse.

Nous l'avons dit plus haut, ces trois objets, bien que recueillis dans le même secteur de la côte, n'étaient pas en association stricte, et rien n'oblige à penser qu'ils aient été absolument contemporains. On remarquera toutefois que deux d'entre eux au moins - le poignard à languette et la pointe de Palmela - s'inscrivent normalement dans la mouvance campaniforme, et que ce pourrait être aussi le cas de la hache plate.

COMPARAISONS ET DATATIONS

La hache plate

La hache plate de la Glaneuse fait partie d'une catégorie d'objets dont la fabrication et l'usage s'étendent vraisemblablement sur plusieurs siècles. Les premières ont dû apparaître en France dès l'aube du Chalcolithique. On en connaît, par exemple dans le Midi de la France, dans des contextes culturels encore largement ancrés dans le Néolithique récent et final. Il se pourrait même qu'elles y soient apparues plus anciennement encore, comme ce fut le cas en Europe centrale et jusque dans l'Est de la Suisse. Quelques-unes s'étant alors frayé un chemin jusqu'en Suisse occidentale, il ne serait pas impossible qu'un petit nombre de ces haches plates primitives soient parvenues plus à l'Ouest, et pourquoi pas jusqu'aux régions atlantiques. On se souviendra aussi que les plus anciennes haches plates d'Espagne et du Portugal appartiennent à un Chalcolithique pré-campaniforme, et que l'on a détecté des traces d'une métallurgie du cuivre bien antérieure dans le Sud de la Péninsule. Il serait surprenant que, de l'une ou l'autre source, rien n'ait pu filtrer dans notre pays.

Si les Campaniformes n'ont probablement pas été les premiers à fabriquer ou utiliser des haches plates en cuivre, du moins ont-ils certainement poursuivi - ou repris pour leur propre compte - leur fabrication, mais l'absence quasi générale de ces outils dans les sépultures, contrastant avec la fréquence des trouvailles isolées ou en dépôts d'objets semblables, constitue une gêne évidente pour qui voudrait préciser leur attribution chronologique et culturelle. A la suite de J. Briard (1965), on rappellera l'association probable de neuf haches plates et d'une pointe de Palmela, tirées de la Loire à Trentemoult (Loire-Atlantique). Par ailleurs, la découverte de plusieurs haches plates et d'un poignard à languette, dans le même champ de la Barre à La Chapelle-Achard (Vendée) fait penser à un ensemble dispersé, d'autant que les analyses ont révélé la frappante parenté du métal utilisé (Ferrier et Roussot-Larroque, 1971).

Les trouvailles de haches plates sont relativement nombreuses en Aquitaine, surtout dans le département de la Gironde. Le Médoc, plus connu pour ses dépôts métalliques du Bronze moyen, occupe pourtant une place honorable dans l'inventaire (Roussot-Larroque, 1998, et en préparation). La production de ces haches plates a dû s'étaler sur une période assez longue; on en fabriquait sans doute encore au Bronze ancien, du moins au début. Ainsi, quelques-unes des haches plates du Médoc ont des teneurs appréciables en étain: 8,2% pour une autre hache de Soulac et 9% pour l'une des haches du dépôt de Saint-Seurin-de-Cadourne (Bourhis *in* Roussot-Larroque, 1998). Mais la hache de la

	Cu	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	Zn	Mn
33-Soulac la Glaneuse	97,45	—	0,015	~1,50	0,025	0,015	0,20	0,02	—	—	—
33-Soulac, la Glaneuse 1	98,25	0	0,02	~1,40	0,035	0,05	0,15	0,03	—	—	—
33-Soulac, la Glaneuse	99,20	0,05	tr	0,01	0,40	0,20	0,1	0,03	—	—	—
33-Anglade, Cabut	97	0,002	0	2	0,20	0,01	0,30	0,08	0,002	—	—
47 - Moustier, Rangau	97,30	0	0,009	1	0,30	0,50	0,80	0,008	—	0,001	0,005
24- Fontanguillière	98	0,006	0	0,60	0,03	0,01	1	0,001	0,002	0,005	0,007
24-Fontanguillière	96,30	0,10	0,002	0,90	0,08	0,04	1,50	0	1	—	0,03
Roque St Christophe	90,50	8,30	0,05	0,20	0,05	0	0,20	0,001	0,02	0,05	tr
64-Aussurucq, Ithé 2	99	0	0,001	1	0,007	0,007	0,02	0,002	—	—	—
64-Aussurucq, Ithé 2	94	0,05	0,07	5	0,15	0,03	0,10	0,08	0,01	—	—
64-Aussurucq, Ithé 2	98	0,15	0,10	1,50	0,06	0,01	0	0	0,05	0,1	0,003
64-Aussurucq, Ithé 1	98	0,005	0,002	2	0,002	0,03	0	0,002	0,05	0,001	0,03
64-Aussurucq, Ithé 1	90,4	0	0,002	1	0	0,01	0,60	0	—	—	—
16-Châteaubernard	96	0	0,01	2	0,03	0	0,08	0,005	0,23	—	0,001

Tableau I. - Analyses de la hache plate et du poignard de la Glaneuse à Soulac-sur-Mer (Gironde) par J.-R. Bourhis, suivi d'un rappel de résultats d'analyses antérieures de poignards à languette, pointe de Palmela et autres objets du cortège campaniforme provenant du Sud-Ouest.

Glaneuse est encore en cuivre arsénié (1,5% d'arsenic environ), toutes les autres impuretés étant très faibles, hormis 0,20% de nickel. Ce type de métal est bien représenté au Chalcolithique, en particulier par des objets du "cortège" campaniforme. Typologiquement, d'ailleurs, avec ses bords divergents, son corps qui devait être relativement large, sa section subquadrangulaire et son tranchant élargi "en cornes", cette hache s'éloigne du type glossiforme épais et étroit, considéré comme primitif. Elle s'apparente plutôt à une famille de haches, largement représentée dans l'Ouest, dont l'âge chalcolithique est vraisemblable et l'appartenance au Campaniforme fort plausible. Le meilleur exemple est celui des haches du dépôt de Trentemoult, invoquées plus haut, associées à une pointe de Palmela.

Le poignard à languette

On s'accorde généralement à considérer les poignards à languette en cuivre comme un "fossile directeur" du Campaniforme, en Europe centrale comme en Occident. Des types voisins, à lame plate sans rivet et languette d'emmanchement, naguère attribués au Campaniforme, peuvent aussi apparaître dans des contextes sub-contemporains, ou même un peu antérieurs (Gasco, 1980). Toutefois, ces types simples sont liés à des groupes culturels languedociens ou caussenards dont l'impact en Médoc (et plus généralement en Aquitaine occidentale) s'avère faible, pour ne pas dire nul. En revanche, le Campaniforme est bien attesté dans cette région. Le coffre mégalithique du Bernet à Saint-Sauveur-Médoc (Janse, 1933; Roussot-Larroque, 1990) et le dolmen de Barbehère à Saint-Germain-d'Esteuil, également en Médoc (Labrie, 1907; Coffyn, 1995) ont livré de la céramique campaniforme et du mobilier associé (poignard à languette au Bernet, tortillons d'or à Barbehère¹).

Dans le Médoc, le Campaniforme apparaît aussi dans la stratigraphie du site de plein air de la Lède du Gulp à Grayan-et-l'Hôpital, à quatre kilomètres seulement au sud de la Glaneuse. Les Campaniformes y succèdent clairement au Néolithique final arténacien, sans mélange des deux industries. Les deux niveaux campaniformes (5b et 5c) ont été datés respectivement de 3990 ± 90 (Ly-7967) et 3995 ± 45 BP (Ly-7966) par le ¹⁴C, soit environ 2605-2364 et 2610-2342 avant J.-C. Ces dates sont en excellente concordance avec le mobilier recueilli qui comporte des fragments de gobelets décorés dans le style maritime et pointillé. Le niveau immédiatement sus-jacent (5a), dont le mobilier pauvre est peu caractéristique, a donné une date de 4080 ± 45 BP (Ly-7965), soit 2699 à 2474 avant J.-C., qui ne s'écarte pas significativement des deux précédentes. L'occupation campaniforme de la Lède du Gulp se trouve ainsi synchronique de celle d'autres sites de la façade atlantique de la France à gobelets de style maritime et pointillé. Aux Pays-Bas - d'où, selon certains, le Campaniforme tirerait son origine - les gobelets maritimes anciens ne sont pas antérieurs. Le ¹⁴C leur assigne en effet des dates de 3965 ± 170 et 3880 ± 60 BP (Lanting et van der Waals, 1976).

Le poignard à languette en cuivre de la Glaneuse à Soulac est l'un des quatre poignards de ce type découverts à ce jour en Gironde: le poignard disparu du coffre mégalithique du Bernet à Saint-Sauveur-Médoc était accompagné d'une série de gobelets, associés à de la céramique commune (Janse, 1933; Roussot-Larroque, 1990). Sur l'autre rive de l'estuaire de la Gironde, au Terrier de Cabut à Anglade (Gironde), les circonstances n'ont pas permis aux fouilleurs du début du siècle de recueillir en totalité le mobilier d'un mégalithe déjà aux trois-quarts détruit. Faute d'éléments céramiques indiscutables, du moins le mobilier de parure associé au poignard appartient-il incontestablement au cortège du Campaniforme: tiges en os cannelées, tube en os perforé à décor de triangles hachurés, dentales... (Daleau et Maufras, 1904; Roussot-Larroque, 1990). Un quatrième poignard à languette, encore inédit, provient lui aussi du Médoc. Le département de la Dordogne en a livré au moins quatre autres, tirés de la grotte de la Fontanguillère à Rouffignac-de-Sigoulès (Conil, 1934; Saumagne, 1934; Gallay, 1981, n° 65, 66, 69, 72 ; Roussot-Larroque, 1987, fig. 3, n° 1, 2 et 4).

¹ Certains inventaires attribuent à tort un poignard à languette à Barbehère, mais il s'agit probablement d'une confusion avec le Bernet.

Ce ruisseau souterrain a été malheureusement livré au pillage depuis fort longtemps, et la dispersion de son mobilier archéologique ne permet pas de connaître la céramique ou les parures qui sans doute étaient associées à cette importante série de poignards en cuivre. Un neuvième exemplaire a été découvert à Rangau, commune de Moustier (Lot-et-Garonne). Il se trouvait dans une fosse au mobilier hétéroclite. (Coffyn et Moisan, 1969).

Charente-Maritime et Charente ont livré ensemble six poignards à languette. Deux viennent de Bois-en-Ré (Charente-Maritime), mais les auteurs ne s'accordent pas sur leur provenance exacte. Pour certains, ils ne proviendraient peut-être pas du dolmen (*tholos*) de Peu-Pierroux, auquel d'autres l'attribuent (Burnez, 1976, p. 279 et fig. 83, n° 5 et 8; Gomez, 1980, fig. 2, n° 11 et 12). En tout cas, la proximité de la belle série de céramique campaniforme issue du mégalithe laisse peu de doute sur leur contexte culturel. Celui du coffre mégalithique de Trizay, toujours en Charente-Maritime (Burgaud, 1941, fig. 2; Burnez, 1976, fig. 83, n° 12; Gomez, 1980, fig. 2, n° 9) était accompagné de céramique, dont au moins un tesson de gobelet décoré, et de tortillons d'or similaires à ceux de Barbehère en Médoc, signalés plus haut, et du dolmen de Pierre-Levée à Nieul-sur-l'Autise en Vendée (Joussaume, 1981, fig. 231, n° 20-23). De semblables tortillons d'or sont connus également dans le Campaniforme portugais. Pas de contexte clair, en revanche, pour trois poignards à languette de Charente. Deux d'entre eux, de petite taille, et connus seulement par le dessin (Gomez, 1980, fig. 2, n° 7-8), proviennent de récoltes anciennes à Vilhonneur. Enfin, le grand poignard à languette de la grotte de la Trache à Châteaubernard (Burnez, 1976, fig. 84, 1) est isolé lui aussi, mais ses caractères typologiques ne laissent pas de doute sur son appartenance au Campaniforme.

La pointe de Palmela

L'unique pointe de Palmela connue en Gironde aura longtemps été celle de Mazion, commune du Blayais située sur la rive droite de l'estuaire, à quelques kilomètres seulement du Terrier de Cabut. De longtemps disparue, cette pointe, qui figurait anciennement dans la collection Cantellauve (X., 1883-1884), n'est connue que par un dessin grandeur nature des carnets manuscrits de François Daleau, conservés au musée d'Aquitaine (Daleau, 1883-1884; Roussot-Larroque, 1976). Ce croquis, réalisé rapidement par Daleau lors de la présentation de l'objet à la séance du 11 janvier 1884 de la Société archéologique de Bordeaux, montre une Palmela relativement grande, à pédoncule allongé. Sa longueur apparente est de 97 mm, dont 32,5 pour la soie, et la largeur maximum du limbe avoisine les 27,5 mm (fig.1 n°2). Plus grande que la pointe de Palmela de la Glaneuse, celle de Mazion en diffère aussi par sa soie, relativement plus longue et mieux dégagée du limbe.

Nous nous en tiendrons ici aux pièces déjà signalées en Aquitaine, dont l'inventaire récent de J. Gachina a d'ailleurs omis quelques-unes. Mais les recherches en cours vont permettre à l'une de nous (J. R.-L.) d'accroître considérablement la liste des pointes de Palmela pour la Gironde, qui désormais compte au moins onze pointes, dont dix provenant du Médoc. Vide jusqu'à présent sur les cartes de répartition, cette région prend ainsi, d'un seul coup, une place prépondérante à l'échelle de la France. Elle vient renforcer le groupe atlantique constitué, par ordre d'importance décroissante, par les trouvailles de Charente-Maritime, Vendée et Bretagne. En outre, la reprise d'un inventaire général établira qu'avec près de soixante exemplaires, les trouvailles de Palmelas sont nettement moins rares sur le territoire français qu'on ne le pensait jusqu'ici (Roussot-Larroque, en préparation).

En Dordogne, la grotte de la Fontanguillère, outre sa belle série de poignards à languette, a dû livrer au moins une pointe de Palmela. Signalée en termes explicites par A. Conil, puis par J. Brial et J. Pérol, cette "pointe de flèche en cuivre lancéolée" de la collection Neuville à Bordeaux (Conil, 1934; Brial et Pérol, 1952) a malheureusement disparu avec la majeure partie de cette collection, mais la mention précitée laisse peu de place au doute. A ce sujet, une mise au point s'impose. J. Gachina a exprimé des réserves sur la présence d'une Palmela à la Fontanguillère, en pensant qu'il s'agissait

d'une confusion avec le petit poignard à languette signalé plus haut (Roussot-Larroque, 1987, p. 20; 1990, p. 196; Gachina, 1997, p. 27-28). Il n'en était rien, car il s'agissait bien de la flèche lancéolée de la collection Neuville. La grotte a en peut-être même livré d'autres car, dans l'article précité, après celle de la collection Neuville, Conil mentionne encore, parmi les "bronzes" dispersés entre divers collectionneurs, des "pointes de flèche en feuille de laurier". Ne connaissant pas de pointes foliacées dans l'âge du Bronze proprement dit, nous inclinons à penser qu'il puisse bien s'agir d'autres pointes de Palmela.

Une autre Palmela provient aussi de Dordogne. Elle a été découverte, malheureusement hors contexte, sur le site à occupations multiples de la Roque Saint-Christophe, commune de Peyzac-le-Moustier (Roussot-Larroque, 1987, p. 20; 1990, p. 196). Cette petite pointe est munie d'une longue soie, de section subquadrangulaire aux angles arrondis, et d'un limbe facetté à très faible renforcement médian. Sa conservation est bonne et sa patine est d'un vert sombre.

Longueur totale: 62,6 mm, dont 33 environ pour la soie; largeur max. (limbe): 15,8; largeur de la soie: 3 (au centre), épaisseur de la soie: 3 mm également; épaisseur du limbe au centre: 2,8. Patine verte; un peu de concrétion calcaire sur la soie.

L'analyse du métal (Briard, 1991) est due à J.-R. Bourhis (tableau). Comparée à celle de la Glaneuse, cette pointe de Palmela se distingue par sa longue soie, bien séparée du limbe, son léger renfort axial et le facetage de ses tranchants, traits souvent considérés comme évolués, ce que l'analyse confirmerait, puisqu'elle contient déjà un peu d'étain.

Les régions voisines de l'Aquitaine ont également livré des pointes de Palmela. Vers le nord, la Charente-Maritime en compte au moins cinq (Gachina, *loc. cit.*), la Vendée une ou deux, et la Loire-Atlantique trois ou quatre. En Bretagne, bien que la céramique campaniforme soit très bien représentée, deux pointes de Palmela seulement ont été signalées, celle du dolmen de Kercadoret à Locmariaquer (Morbihan) et celle de la Guerche (Ille-et-Vilaine) (Briard, 1991), cette dernière oubliée dans l'inventaire de J. Gachina.

Vers l'est et le sud-est, deux Palmelas de provenance imprécise ("dolmens du Quercy") ont été récemment redécouvertes par F. Bouin et B. Poissonnier (1996). S'y ajoute une pointe du Frau de Cazals (Tarn-et-Garonne) dont la soie, assez longue et bien dégagée, rappelle celle de la Roque Saint-Christophe². Ces trois pointes semblent amorcer une timide jonction en direction du Midi méditerranéen, région relativement bien pourvue, particulièrement en Languedoc (Ambert et coll., 1996; Gachina, 1997).

Vers le sud, en revanche, nous n'avons pas retenu parmi les Palmelas la très petite lame en cuivre du dolmen 2 d'Ithé (Ebrard et Boucher, 1991), à nos yeux plus proche de formes diminutives de poignards à languette, comme ceux de la Fontanguillère ou de Gobaederra (Alava) au Pays basque sud (Apellaniz et coll., 1963-64, fig. V, 58). Il est vrai que la distinction entre pointes de Palmela et poignards à languette peut être malaisée, car il existe des formes de transition, de petite taille, à lame triangulaire ou spatulée, et soie relativement large. Cette soie peut même avoir de légers rebords par martelage, comme on en voit à certaines Palmelas ibériques.

On regrettera bien sûr que la plupart de ces pointes de Palmela d'Aquitaine soient dépourvues de contexte archéologique fiable. La grotte de la Fontanguillère aurait pu faire exception si, comme on l'a dit, elle n'avait été malheureusement pillée, et son mobilier en grande partie dispersé. La trouvaille en

² Ambert et coll. (1996, p. 67) ne retiennent pas la pointe du Frau de Cazals dans la liste des pointes de Palmela, et elle n'est pas signalée non plus dans l'inventaire 1997 de J. Gachina. Cependant, s'il s'agit bien de la pièce exposée en 1979 à Montauban à l'occasion du Congrès Préhistorique de France, et vue alors par l'une de nous (J. R.-L.), et dont la provenance nous a aimablement été confirmée par E. Ladier, conservatrice de ce musée, nous ne saisissons pas les raisons ayant motivé cette exclusion.

un même lieu d'une série de poignards à languette et d'une pointe de Palmela ne peut pas être le seul fait du hasard. En tout cas, si l'association primaire de la Palmela de la Glaneuse avec le poignard à languette et la hache en cuivre ne peut être entièrement garantie (comme pour celle de Trentemoult, d'ailleurs), du moins la présence des Campaniformes dans le secteur ne fait-elle aucun doute.

A la différence des poignards à languette, dont le caractère pan-européen est incontestable, les pointes de Palmela caractérisent plus particulièrement le monde ibérique. Leur zone de densité maximum se situe vers l'embouchure du Tage, mais leur diffusion s'étend à la plus grande partie de la Péninsule, l'Ouest surtout. On s'aperçoit depuis peu qu'elle s'étend aussi - quoique beaucoup plus clairsemée - à une grande partie de la France. Pour le Médoc, des relations atlantiques ne peuvent être exclues, soit directement avec la côte du Portugal, soit par l'intermédiaire de la Galice, des Cantabres ou du Pays basque sud. L'absence de gîtes cuprifères dans le bassin d'Aquitaine rendrait évidemment plausible l'hypothèse d'importations ibériques. La répartition du groupe occidental des pointes de Palmelas, entre la presqu'île médocaine et l'estuaire de la Loire, renforcerait cette possibilité.

A l'échelle de la France, toutefois, les prototypes portugais ou espagnols ont pu susciter des adaptations locales, en particulier dans des régions de vieille métallurgie du cuivre appuyée sur des ressources locales, comme la bordure sud du Massif central. Certaines analyses appuieraient cette hypothèse, en établissant que plusieurs des Palmelas trouvées dans notre pays sont en cuivre à antimoine et argent, composition peu courante dans la péninsule Ibérique, mais comparable au métal tiré de minerais du Languedoc (Ambert et coll., 1996). L'impression qu'il peut s'agir d'imitations locales se renforce encore lorsqu'il s'agit d'objets bruts ou peu transformés, comme certaines pointes trouvées en Charente-Maritime (Gachina, 1997). Il paraît donc vraisemblable qu'importations directes et imitations aient pu se côtoyer sur le territoire français.

Dans la péninsule Ibérique, les pointes de Palmela figurent assez souvent dans des contextes campaniformes incontestables, pour lesquels on suggère une fourchette chronologique assez large, à la charnière du III^e et II^e millénaire BC, en dates conventionnelles. Par la suite, au Bronze ancien, ces pointes évoluent vers des formes variées, à pédoncule parfois très long, connues surtout dans la culture d'El Argar du Sud-Est de l'Espagne. Mais l'impact de cette culture dans notre pays a certainement été très faible, pour ne pas dire négligeable. Certaines formes baroques de pointes de Palmela, attestées dans le Bronze argarique, demeurent inconnues à ce jour sur le territoire français. Il n'en demeure pas moins possible qu'en France, après que les Palmelas aient été adoptées, imitées et adaptées par nos métallurgistes de l'âge du Cuivre, on en ait encore fabriqué quelques-unes au Bronze ancien, comme pourraient en témoigner celle de la Condamine à Quarante (Hérault), avec 5 à 7% d'étain (Ambert et coll., 1996) ou celle de la Roque Saint-Christophe qui en contient 8 %. Mais ce sont là de notables exceptions, car la grande majorité des pointes de Palmela françaises analysées à ce jour sont des cuivres dont les teneurs en impuretés correspondent à celles des produits de la métallurgie chalcolithique. C'est le cas, en particulier, d'une autre Palmela médocaine encore inédite.

CONCLUSION

La rencontre en un même point du littoral de ces trois objets, hache plate, poignard à languette, pointe de Palmela, ne peut être fortuite. Dès l'âge du Cuivre, la presqu'île du Médoc occupait déjà une place notable sur la façade atlantique de la France, comme en témoigne une série d'objets métalliques caractéristiques. Contrastant avec l'extrême discrétion métallurgique de l'Artenacien³, le Campaniforme y a laissé des témoins incontestables, confirmant l'importance particulière que prend alors cette région.

³ Une flèche en bronze pauvre, découverte lors des fouilles de G. Frugier à la Lède du Gurp, avait alors été attribuée à l'occupation arténacienne, attribution reproduite par l'une de nous (Roussot-Larroque, 1984). Par la suite, la reprise des fouilles a permis d'établir une séquence stratigraphique plus détaillée, avec des niveaux du Bronze ancien auxquels cet objet doit plus vraisemblablement se rapporter.

Quelle relation pourrait-on établir entre l'aptitude des occupants de la région à se procurer le cuivre, la diffusion du Campaniforme maritime, et la position stratégique de la pointe du Nord-Médoc, entre l'Atlantique et l'estuaire de la Gironde? Faute de ressources propres dans le bassin sédimentaire d'Aquitaine, des importations de cuivres ibériques, mais aussi de prototypes métalliques, auraient pu naître ou s'intensifier en empruntant le réseau de connexions campaniformes le long des côtes européennes. Il serait facile de conclure, après bien d'autres, sur la vocation de l'Aquitaine occidentale à fournir des escales sur la route atlantique du cuivre et des gobelets, entre les estuaires du Tage et de la Loire... si des voix discordantes n'avaient naguère suggéré que ces navigations mythiques pouvaient avoir évité les dangers du golfe de Gascogne, en empruntant la voie maritime directe, de l'Ibérie à l'Armorique, et même à l'Irlande.

La présence de pointes de Palmela serait évidemment un argument de poids à verser au dossier de relations de l'Aquitaine avec le Portugal, ou plus largement avec la façade atlantique de la Péninsule Ibérique. Dans le répertoire campaniforme du Centre-Ouest et du Sud-Ouest de la France, certains décors et formes céramiques, ou encore d'autres objets du cortège campaniforme, pourraient en effet évoquer le Portugal, par exemple le gobelet d'Artix, la *cazuela* carénée de Bois-en-Ré, les tortillons d'or de Barbehère et de Trizay, ou les V-boutons à appendices "en tortue" d'Ithé. Mais le réseau campaniforme a véhiculé tant d'éléments cosmopolites que ces traits stylistiques pourraient ne refléter, après tout, qu'une influence parmi bien d'autres... D'autre part, on ne saurait affirmer la provenance ibérique du cuivre de la hache et du poignard de la Glaneuse car, d'après l'analyse, ce métal n'est pas du type le plus répandu dans la Péninsule, à savoir des cuivres fortement arséniés où toutes les autres impuretés sont faibles. Plus généralement d'ailleurs, l'analyse des haches plates ou des poignards à languette du Sud-Ouest de la France manifeste la diversité probable des sources du métal, et donc l'éclectisme volontaire des communautés de l'époque - ou leur opportunisme forcé - dans leurs stratégies d'approvisionnement en cuivre (Roussot-Larroque et Bourhis, 1998). Comme dans des régions voisines, certains objets, dont un bon nombre de haches plates et même quelques pointes de Palmela, se caractérisent par des teneurs importantes d'antimoine et d'argent, composition caractéristique des cuivres gris, dont des affleurements ont été précocement exploités sur la bordure méridionale du Massif central, en particulier dans le district minier de Cabrières (Ambert et coll. 1996).

Sur ce problème, l'analyse du métal d'une série d'objets provenant du Nord-Médoc devrait apporter de nouveaux éléments de réflexion. D'ici là, mieux vaut se garder de toute prise de position hâtive.

* 91 Cours V. Hugo - 33000 Bordeaux

** UPR 403 CNRS - Anthropologie et Paléoenvironnementales civilisations armoricaines et atlantiques, Rennes

Bibliographie

AMBERT P., BOURHIS J.-R., GASCO J., DAL PRA G., GUTHERZ X., VAQUER J. (1996) - Les pointes à soie (type Palmela) du midi de la France: données nouvelles. *Archéologie en Languedoc*, 20, 1, p. 63-69.

APELLANIZ J. M., LLANOS A., FARINA J. (1963-64) - Sobre algunas cuevas sepulcrales de Alava. *Estudios del grupo espeleológico alaves*, p. 75-89.

BOUIN F., POISSONNIER B. (1996) - Pointes de Palmela à Esnandes (17), Saint-Julien-de-Concelles (44) et dans le Quercy. *Groupe vendéen d'Etudes préhistoriques*, 32, p. 30-35.

BRIAL J., PÉROL J. (1952) - La grotte funéraire de la Fontanguillère. *Association préhistorique des Amis des Eyzies*, n°2, p. 17-21.

BRIARD J. (1965) - *Les dépôts bretons et l'âge du Bronze atlantique*. Rennes, Becdelièvre.

- BRIARD J. (1991) - Les premiers cuivres atlantiques en France. *La découverte du métal*. Paris, Picard, p. 183-196.
- BURGAUD P. (1941) - Fouilles d'un petit dolmen à Trizay (Charente-Inférieure). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 38, p. 43-48.
- BURNEZ C. (1976) - *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*. Paris, Klincksieck, 375 p. (Mémoires de la Société préhistorique française, vol. 12).
- BUTLER J.-J., van der WAALS J. D. (1966) - Bell Beakers and early metal-working in the Netherlands. *Palaeohistoria*, 12, p. 41-140.
- COFFYN A. et coll. (1995) - *L'allée d'Aquitaine de Barbehère*. Bordeaux, Publications du Centre Pierre, Paris.
- COFFYN A., MOISAN L. (1969) - Le site de "Rangau", commune de Moustier (Lot-et-Garonne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 66, p. 211-215.
- CONIL A. (1934) - Au sujet de la grotte sépulcrale de la Fontanguillère. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 21, 12, p. 573-582.
- DALEAU F. (1883-1884) - *Excursions*, (carnets manuscrits conservés au musée d'Aquitaine), t. V, p. 47, fig. 38.
- DALEAU F., MAUFRAS E. (1904) - Le dolmen du Terrier de Cabut, commune d'Anglade (Gironde). *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux*, 25, p. 84-97.
- EBRARD D., BOUCHER P. (1991) - Les boutons découverts dans les dolmens d'Ithé à Aussurucq (Soule). Leur contexte basque et européen. *Bulletin du Musée basque*, n° 131, p. 31-60.
- FERRIER J., ROUSSOT-LARROQUE J. (1971) - Poignard et haches plates de Vendée. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 68, p. 83-88.
- GACHINA J. (1997) - Inventaire des pointes de Palmela trouvées en France. *Préhistoire du Sud-Ouest, Nouvelles Etudes*, 4, 1, p. 22-31.
- GALLAY G. (1981) - *Die kupfer- und altbronzezeitlichen Dolche und Stabdolche in Frankreich*. München, Beck (Prähistorische Bronzefunde VI/5).
- GASCO J. (1980) - Les poignards en cuivre du Midi bas-languedocien. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 77, 10-12, p. 397-415.
- GOMEZ J. (1980) - *Les cultures de l'âge du Bronze dans le bassin de la Charente*. Périgueux, Fanlac.
- GUILAINE J. (1966) - "L'Épée" du Vernet près Saverdun (Ariège) et la question des groupes épicanpaniformes. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 58, 6, p. CCIII-CCIX.
- GUILAINE J. (1976) - *La civilisation des vases campaniformes*. IXe congrès U.I.S.P.P., Nice, colloque 24, p. 197-215.
- HARRISON R. J. (1974) - A closed find from Cañada Rosal, Prov. Sevilla and two Bell Beakers. *Madridrer Mitteilungen*, p. 77-94.
- JANSE O. (1933) - Le tumulus du Bernet dans le Girondin. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 30, p. 484-491.
- JOUSSAUME R. (1981) - *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique*. Rennes, 1981 (Travaux du laboratoire d'Anthrop., Préhist. Protohist. et Quatern. armoric.).
- LABRIE J. (1907) - Le dolmen sous tumulus de Barbehère à Potensac, près Ordonnac (Gironde). *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux*, 29, p. 120-130.
- LANTING J.-N., van der WAALS J. D. (1976) - Beaker culture relations in the Lower Rhine Basin. *Glockenbecher Symposium, Oberried*, 1974 (1976), p. 1-80.
- PATTE E. (1971) - Quelques sépultures du Poitou, du Mésolithique au Bronze moyen. *Gallia Préhistoire*, 14, p. 139-244.
- PAUTREAU J.-P., HÉBRAS Ch. (1972) - Quelques objets du dolmen de Puyraveau (Deux-Sèvres) dans une collection thouarsaise. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 69, 2, p. 599-606.
- RIQUET R., GUILAINE J., COFFYN A. (1963) - Les Campaniformes français (état actuel des recherches et perspectives). *Gallia Préhistoire*, 6, p. 63-126.
- ROUSSOT-LARROQUE J. (1976) - Les civilisations néolithiques en Aquitaine. *La Préhistoire française*, Paris, C.N.R.S. II, p. 338-350.
- ROUSSOT-LARROQUE J. (1984) - Artenac aujourd'hui. Pour une nouvelle approche de l'énéolithisation de la France. *Revue archéologique du Centre de la France*, 23, 2, p. 135-196.
- ROUSSOT-LARROQUE J. (1987) - Les relations Aquitaine-îles Britanniques au Bronze ancien. *Les relations entre le continent et les îles Britanniques à l'âge du Bronze*. Actes du Colloque de Lille, 22e Congrès Préhistorique de France, 1986 (1987), p. 17-56.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1990) - Tertre néolithique à structures complexes du Bernet à Saint-Sauveur (Gironde). In JOUSSAUME R. (éd.). *Mégalithisme et société. Table ronde C.N.R.S. des Sables-d'Olonne (Vendée)*, 2-4 nov. 1987, U.P.R. 403 du C.N.R.S., Laboratoire d'Anthropologie de l'Université Rennes I, Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques, p. 98-108.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1990) - Paradigmes perdus, paradigmes retrouvés... Le Campaniforme atlantique et les sociétés du Néolithique final de l'Ouest. La Bretagne et l'Europe préhistoriques. *Mémoire en hommage à Pierre-Roland Giot*. Rev. archéol. de l'Ouest, supplém. n°2, 1990, p.189-204.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1995) - Problèmes campaniformes dans la région centre-atlantique. *Origens, Estruturas e Relações das Culturas Calcolíticas da Península Ibérica*. Actas das I Jornadas arqueológicas de Torres Vedras 3-5 Abril 1987, p. 305-327. (Trabalhos de Arqueologia 7. Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico. Departamento de Arqueologia).

ROUSSOT-LARROQUE J. (1997) - Haches plates géantes de Bégadan (Gironde). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94, 4, p. 573-580.

SAUMAGNE P. (1934) - La grotte sépulcrale de la Fontanguillère. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 31, p. 145-154.

X. (1883-1884) - Compte-rendus des séances. Séance du 11 janvier 1884. *Société Archéologique de Bordeaux* (hors tomason), p. 83-84.